



dialogue

le magazine de la Banque Cantonale de Genève | hiver 2017/2018

La gestion active de portefeuille est mieux armée face à une baisse boursière

La BCGE reçoit le Prix 2017 de l'économie genevoise

Prospérité économique suisse : quels critères et défis ?

De l'intelligence artificielle à l'intelligence humaine augmentée



PRIX DE L'ÉCONOMIE
GENEVOISE
2017

 **BCGE**

UNE BANQUE QUI MONTE EN LIGNE.

Aux côtés de la nouvelle consommation bancaire, avec sécurité, simplicité et personnalisation.

- Netbanking
- Banque sur téléphone mobile
- Paiement en ligne
- Plateforme de change automatisée
- Bourse en ligne





Blaise Goetschin
CEO

La gestion active de portefeuille est mieux armée face à une baisse boursière

Partisans de la gestion "indicielle", dite passive, et supporters de la gestion active campent depuis des décennies sur leurs positions. Les investisseurs institutionnels ou privés assistent, dubitatifs, à cette querelle, qui n'a pas trouvé de conclusion définitive.

On se rappellera que la gestion active consiste à diriger un portefeuille de titres en toute liberté d'allocation ou de sélection, hormis les contraintes initiales fixées dans le mandat. Ce style de gestion cherche à surpasser l'indice de performance de la classe d'actifs considérée, en effectuant des choix différenciés des composantes et des quotités de celui-ci. Lorsque le rendement du portefeuille est supérieur à son indice de référence, on est en présence de "surperformance" ou d'alpha dans le jargon consacré. La surperformance est précisément la finalité de la gestion active. C'est un objectif élevé. Il n'est atteint que lorsque les gérants respectent toutes les exigences méthodologiques et font montre d'une discipline d'exécution rigoureuse. La gestion passive est moins ambitieuse puisqu'elle se contente de "répliquer", soit coller à l'indice. Elle y parvient sans difficulté avec un prélèvement de frais plutôt modéré, justifié d'ailleurs par sa faible valeur ajoutée et des coûts de recherche et d'analyse pratiquement nuls. En première analyse, on pourrait conclure qu'il s'agit là d'une dispute de chiffonniers sur un sujet technique. En réalité, c'est un débat de fond sur une des orientations les plus significatives de la philosophie de gestion.

Le débat est relancé régulièrement dans les cercles d'experts ou en public. Il a permis d'ancrer quelques certitudes. Au nombre de celles-ci, le fait que les deux approches sont irréconciliables sous l'angle théorique. Par conséquent, l'investisseur ne peut s'affranchir d'un choix doctrinal pour l'une ou pour l'autre. On a bien tenté la voie de l'hybridation. Baptisées *core & satellite* ou *smart bêta*, deux méthodes symbiotiques, que nous ne pouvons détailler dans cette brève contribution, ne fournissent que des arrangements de façade. C'est donc un choix exclusif qui s'impose en la circonstance entre une technique mécaniste ou une gestion activement pilotée.

Ce dilemme cornélien revient sur le devant de la scène, au moment où les actions ont atteint des valorisations élevées. La question se pose: en cas de correction des marchés, dont on ne peut prévoir ni la date d'occurrence ni l'ampleur, laquelle des deux approches protégera le mieux le portefeuille ?

On a pu constater, de manière empirique, que les meilleurs gérants de mandats ou de fonds de placement se distinguaient plutôt dans les périodes de baisse. C'est logique, considérant qu'une correction intervient dans l'immédiat sur l'ensemble de la cote par un effet de contamination. Ce phénomène de *parallel shift* spontané est alimenté par les propriétés "comportementales" du marché, par le *trading* automatique et par la gestion indicielle elle-même. Une fois passé le premier choc collectif, le marché reprend ses esprits et se met à discriminer positivement sur la base de facteurs plus fondamentaux les titres résistants, et à accentuer la pénalisation des plus faibles qui avaient été surévalués.

C'est dans de telles circonstances, en présence d'une volatilité élevée des marchés, qu'une gestion active, basée sur une sélection préalable et individuelle des meilleures valeurs, crée un différentiel positif de performance. Il n'est pas question de la gestion pseudo-active, qui par manque d'audace reste collée à l'indice avec quelques écarts mineurs. Il s'agit ici de la gestion active authentique, qui affirme ses paris, notamment en renonçant sans ambiguïté à des actions d'entreprises ou à des obligations souveraines qui ne la convainquent pas ou, au contraire, en pondérant supérieurement un titre au-delà de son poids dans l'indice. Une gestion active qui a aussi pour avantage de permettre de contrer les effets de surconcentration du modèle indiciel qui se voit, lui, obligé d'investir en proportion de la valeur de la capitalisation de chaque titre. Ce sont ces options de sélection ou de censure qui créent les opportunités de surperformance, plus encore en cas de *hard landing* des marchés boursiers. Emprisonné dans sa formule arithmétique, l'indiciel se prive, par sa nature englobante et inclusive, de cette liberté si fondamentale qu'est le renoncement.

Les investisseurs devraient résister au discours commercial, notamment au sujet des coûts moindres de la gestion passive. Si des économies de frais peuvent améliorer de quelques points la performance par beau temps, les désavantages de l'engagement dans l'indice en cas de turbulences devraient inviter à la réflexion. S'interroger sur les fondements économiques de ces deux approches est indispensable avant d'adopter une des deux religions. L'une postule la primauté du jugement et de l'intelligence humaine, l'autre plus sceptique s'en remet à un algorithme élémentaire. "La vérité et le matin s'éclaircissent avec le temps" (proverbe amharique).

Cockpit de l'économie genevoise 2

Genève, culture et société
Entre science et fiction :
trois écrivains genevois de science-fiction 4

Genève, une entreprise en action
Genève au cœur
du développement de Firmenich 6

Genève, une commune en action
Une belle croissance démographique
pour Soral 8

Actualités
La BCGE décerne ses prix d'économie 10
Le Certificat éco21 pour la BCGE 11
BCGE à Dubaï 12
Belén Ferrier, lauréate du Prix de l'Artisanat 13
Six ans au service de la Caisse
de pensions du CERN 13
1816 accueille son 8'000^e investisseur 13
Xpatking.ch : des solutions pour expatriés 14
BCGE L'essentiel de la finance 2017 a traité,
notamment, de l'intelligence artificielle 14
La BCGE reçoit le Prix 2017
de l'économie genevoise 15
Christophe Weber, nouveau président
de la chambre Suisse-Chine 15
Avantageservice.ch : une première
plateforme d'équipement 15

Economie
Prospérité économique suisse :
quels critères et défis ? 16
Une utopie qui fait rêver 18

Investissement et placements
Investora met en avant
la Banque Cantonale de Genève 19
Le fonds Synchrony LPP 80 B permet
de dynamiser les avoirs du pilier 3a 20
De l'intelligence artificielle à l'intelligence
humaine augmentée 21

Innovation et digitalisation
Focus sur une étude, le livre à découvrir 25

Impressum

Editeur: Banque Cantonale de Genève, département
Communication et relations investisseurs.

Responsable: Hélène De Vos Vuadens.

Coordination: Olivier Scharrer (olivier.scharrer@bcge.ch).

Adresse de la rédaction, service abonnement:

Banque Cantonale de Genève, Communication

Quai de l'Île 17, CP 2251 – 1211 Genève 2

Tél. 022 809 31 85 – dialogue@bcge.ch.

Tirage: 17'300 exemplaires.

Création, réalisation graphique: Alternative.ch.

Impression: ATAR Roto Presse SA.

Copyright: Toute reproduction totale ou partielle des textes
est soumise à l'autorisation de l'éditeur.

Photographies et illustrations: Alternative communication,
Bibliothèque de Genève, Laurent Brossy, Frank Henri Jullien,
Laura Keller, G.Maillot, point-of-view.ch, Fred Merz,
Philippe Schiller, Nicolas Spuhler, Loris Von Siebenthal.

"Les opinions exprimées dans ce magazine ne reflètent
pas expressément l'avis de l'éditeur."

"Les informations contenues dans ce document s'appuient
sur des éléments dignes de foi ! elles ne sauraient toutefois
engager la Banque Cantonale de Genève."

Cockpit de l'économie genevoise

Situation conjoncturelle de l'année en cours et prévisions

Prévisions

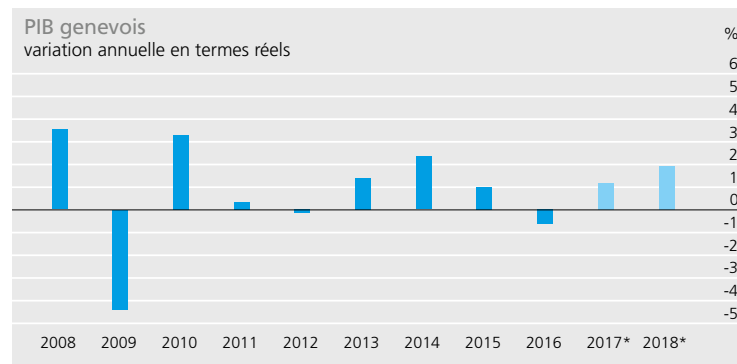
Macroéconomie	PIB		Inflation		Taux de chômage	
	2017	2018	2017	2018	2017	2018
Suisse	1.3%	1.6%	0.5%	0.6%	3.4%	3.3%
Genève	1.1%	1.9%	0.6%	0.6%	5.3%	5.3%
Zone euro	2.0%	1.8%	1.5%	1.7%	8.8%	7.8%
Etats-Unis	2.3%	2.6%	2.0%	2.5%	4.6%	4.6%

Taux directeurs	3 mois	12 mois	18 mois
Suisse	-0.75%	-0.75%	-0.75%
Zone euro	0.00%	0.00%	0.00%
Etats-Unis	1.50%	1.75%	2.00%

Taux à 10 ans	3 mois	12 mois	18 mois
Suisse	0.0%	0.1%	0.4%
Zone euro	0.5%	0.7%	1.1%
Etats-Unis	2.3%	2.8%	2.6%

Devises et pétrole	3 mois	12 mois	18 mois
EUR/CHF	1.13	1.13	1.20
USD/CHF	0.98	0.98	0.96
EUR/USD	1.15	1.15	1.25
Pétrole-brent (USD/baril)	55	60	65

Source: Thomson Reuters & BCGE

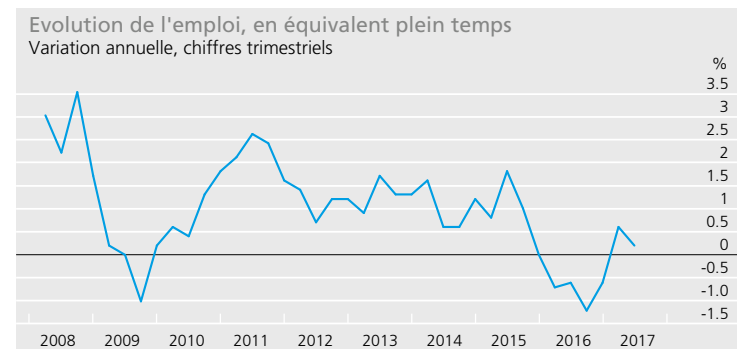


*Pronostics BCGE

Source: BCGE pour les prévisions, Créa pour les données historiques

Reprise timide et contrastée

L'amélioration entrevue au premier semestre à Genève s'est timidement poursuivie au troisième, mais l'évolution est contrastée selon les secteurs. Dans l'hôtellerie et les services financiers, l'heure est à l'optimisme, alors que dans l'industrie, la construction et la restauration, les progrès sont moins récents. Le commerce de détail se réjouit du redressement vécu depuis le début de l'année, mais s'inquiète de la marche des affaires insatisfaisante en octobre. Enfin, les prévisions sont plus optimistes, les conditions économiques générales sont favorables à la croissance et le PIB genevois devrait progresser de 1.9% en 2018.



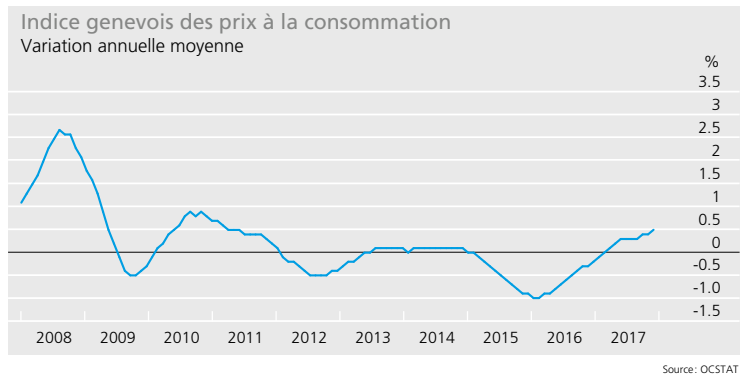
Source: OFS - Statistique de l'emploi (STATEM)

L'emploi progresse légèrement

Du côté de l'emploi, les signaux semblent être au vert. Tout d'abord, l'indice des emplois, en équivalents plein temps (EPT) est pour le deuxième trimestre consécutif orienté à la hausse (+0.2%), alors qu'il était en baisse sur tout 2016. Toutefois, l'augmentation des EPT a moins progressé que durant les trois mois précédents (0.6%). Ensuite, comme au premier semestre, la masse salariale versée dans le canton s'est accrue au troisième trimestre (2% en variation annuelle moyenne, en termes nominaux). Enfin, le taux de chômage est resté stable en octobre et enregistre une baisse de 0.3 point en un an.

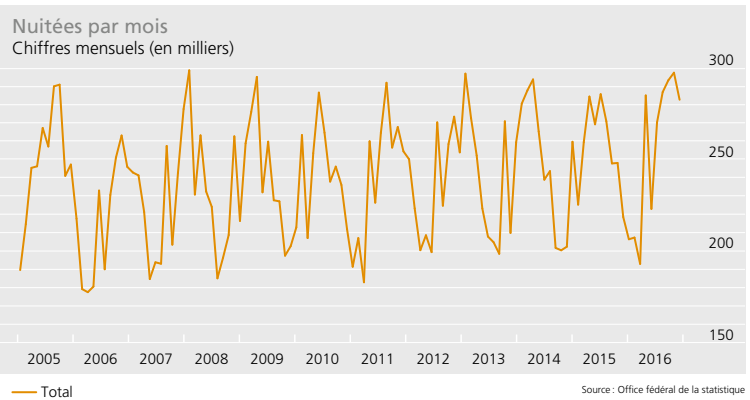
Pressions inflationnistes limitées

L'évolution des prix confirme les timides signes de reprise, le retour progressif du renchérissement se poursuivant, sans flamber toutefois. C'est ainsi qu'en octobre, l'indice genevois des prix à la consommation a progressé de 0.1% en un mois, soit une variation annuelle moyenne de 0.5%, qui représente le plus haut niveau d'inflation depuis 2011. Parmi les biens coûtant plus cher: les produits pétroliers, les livres, les transports aériens et l'habillement. Les pressions inflationnistes devraient rester limitées durant les mois à venir, alimentées principalement par la hausse des salaires.



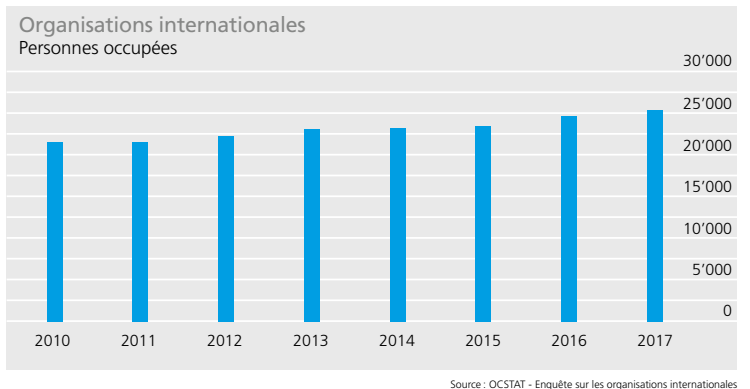
Nuitées hôtelières: trimestre record

Près de 872'400 nuitées entre juillet et septembre: il s'agit du record trimestriel jamais enregistré à Genève. Pas de record mensuel en revanche, mais avec 297'082 nuitées en août, il faut remonter à 1985 pour connaître un pareil engouement. En hausse de 5.7% par rapport aux mêmes mois de 2016, ce volume a avant tout été enregistré grâce aux hôtes étrangers qui ont accouru dans le canton (+6.2%), dépassant pour la première fois la barre des 700'000 nuitées en un trimestre. L'affluence des Suisses s'est également inscrite en hausse (+3.6% à 141'800 nuitées).



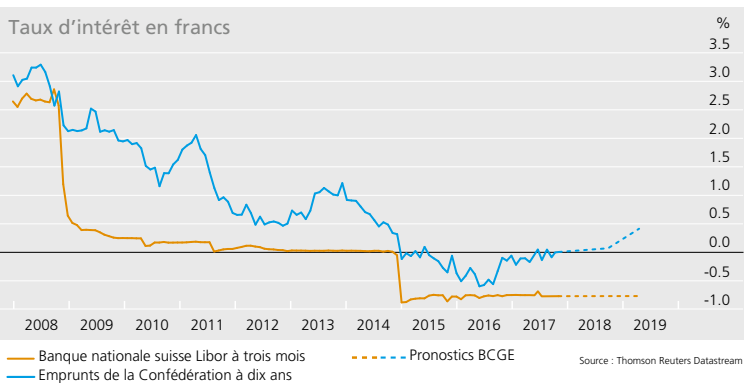
30'000 personnes dans les organisations internationales

29'500 personnes employées et 6 milliards de francs de dépenses: tel est l'apport du secteur des organisations internationales, des missions et consulats ainsi que des 380 organisations internationales non gouvernementales. Ces chiffres, en hausse par rapport à 2016, montrent une nouvelle fois le poids de ce domaine dans l'économie du canton. L'enquête de l'OCSTAT, qui dresse la liste des différentes organisations et en rappelle les statuts, souligne également la très forte activité confériencière du bout du lac.



Les taux d'intérêt devraient rester négatifs

La Banque centrale européenne ayant confirmé la réduction de son programme de rachats d'actifs, comme anticipé, elle maintiendra la pression sur les rendements obligataires en Europe. Un scénario identique est attendu en Suisse, où la Banque nationale a réaffirmé la nécessité d'une politique expansionniste, malgré des prévisions d'inflation légèrement revues à la hausse. Les taux négatifs persisteront donc dans notre pays. Il n'y a qu'aux Etats-Unis, où la tendance des taux est à la hausse, la Fed ayant entamé officiellement sa politique de réduction du bilan en octobre dernier. ■



BCGE Asset management



Entre science et fiction : trois écrivains genevois de science-fiction

Noëlle Roger (1874-1953),
auteure de *Le Soleil enseveli* (1928).

Depuis plus de trois siècles, les savants genevois jouissent d'une réputation internationale. Leurs découvertes se sont répandues dans le monde entier. Au XVIII^e siècle déjà, un traité de mathématiques de Gabriel Cramer se trouvait, une année plus tard, dans une bibliothèque de Pékin, tandis que d'autres Genevois comme Bonnet, Trembley, Mallet, de Saussure, s'illustraient en chimie, en physique, en biologie, en astronomie ou en botanique.

Hasard ou non, c'est aussi à Genève que fut écrit, en 1816, par une femme, Mary Shelley, le récit qui passe pour le premier roman de science-fiction : *Frankenstein* ou le *Prométhée moderne*. Le premier jet de ce texte fut rédigé à Cologne pour tromper l'ennui des soirées froides et pluvieuses de 1816, l'année sans été. L'auteure imagine un savant genevois, le Dr Frankenstein qui donne vie à une créature artificielle qui lui échappe et devient un monstre.

Sur la lune et sur Jupiter

Un quart de siècle plus tard, le très genevois Rodolphe Töpffer conçoit, en 1840, une histoire en estampes *Le Docteur Festus*, qui envoie son héros tourner autour de la terre comme un satellite. Dans *Voyages et aventures du Docteur Festus* qui reprend la même année le scénario de la bande dessinée, on peut lire que le Dr Festus "était parvenu à une telle hauteur qu'il voyait la terre comme une grande boule, où il ne distinguait plus que les continents et les mers : celles-ci d'un beau bleu d'azur et les terres d'une couleur lumineuse et suave".

La science-fiction fait généralement exploser deux cadres de référence traditionnels: l'espace et le temps. Le voyage à la lune est un archétype du genre mis en scène par Cyrano de Bergerac (le vrai), Jules Verne ou Hergé. Il faut citer, pour Genève, *Le Voyage à la Lune et au-delà* de Charles de l'Andelyn, pseudonyme de Jules Pittard (1892-1976), maître au Collège de Genève, l'actuel Collège Calvin de 1916 à 1951. Son roman relate en fait deux voyages, l'un sur la Lune, le second sur Jupiter. Aller sur la Lune est alors facile, puisqu'il suffit de prendre un vol commercial régulièrement organisé depuis le Colorado. Une fois sur le satellite, le personnage principal rencontre un savant, inventeur d'un moteur atomique qui lui permettrait de traverser l'univers. Mars étant déjà exploité, les deux hommes mettent le cap sur Jupiter, une planète froide, habitée par quatre tribus qui se font la guerre. Paru en 1959, trois ans après le premier spoutnik, la valeur anticipative d'un voyage sur la Lune est plutôt faible contrairement à l'idée de l'exploitation commerciale d'un tel voyage grâce à la " Société américaine des voyages de la Terre à la Lune " qui préfigurent les intentions d'Elon Musk.

Vers la fin du monde

L'autre paramètre volontiers modifié par la science-fiction est celui du temps puisqu'elle aime à projeter le lecteur dans un futur plus ou moins lointain. Dans un roman paru en 1931, *Les derniers jours du monde*, Charles de l'Andelyn reste sur terre en décrivant un monde apocalyptique dû au dérèglement climatique. Il imagine l'extinction du soleil, un nouvel âge glaciaire sur la Terre avant que le dernier homme et la dernière femme ne s'étreignent dans la neige, sur les rives du fleuve Congo! Le refroidissement climatique conduit à la fin de l'humanité.

Une Genevoise, Noëlle Roger, a également écrit plusieurs romans d'anticipation. De son vrai nom Hélène Dufour (1874-1953) épouse d'Eugène Pittard, le fondateur du Musée d'ethnographie (le MEG), cet écrivain expliquait dans une interview sa méthode de travail: " Pour aucun de mes romans, je ne crois être partie d'une idée abstraite. Ce fut toujours une sorte de choc une vision qui s'imposait, une espèce de message. Le roman échafaudé je vais demander à un homme de science, géologue, physicien, biologiste, les précisions nécessaires afin de respecter la vraisemblance. " C'est ainsi qu'elle aura la vision d'eaux déchaînées submergeant le monde et qu'elle écrira *Le Nouveau Déluge*, paru en 1922, et réédité en 2014. L'intrigue tourne autour d'une famille réfugiée à plus de deux mille mètres d'altitude, au-dessus de Champéry, pour fuir la montée des eaux et qui recrée patiemment quelques éléments de civilisation au milieu d'un monde détruit. Familière des séjours en montagne, l'auteure met en scène des progressions dans les milieux les plus variés de la haute montagne tout en informant sur la richesse de la flore, car pour la survie dans un milieu difficile, le recours aux plantes se révèle précieux.

De l'Atlantide au nouvel Homme...

Dans un autre roman, *Le Soleil enseveli* (1928), Noëlle Roger présente un groupe d'amis voguant vers l'ouest à la recherche de l'Atlantide. Une île inconnue des cartographes, à l'aspect purement minéral, surgit avant que l'expédition ne découvre un temple creusé dans la roche où resplendit une lumière d'origine inconnue. De retour en Europe, le physicien à l'origine du voyage, se met à opérer des guérisons miraculeuses inspirées par ce qu'il a découvert dans le fameux temple. Dans ce roman, Noëlle Roger suggère l'existence d'un autre monde, distinct de celui qu'appréhende la science contemporaine. Un monde où certains hommes disposent de pouvoirs surnaturels. On notera que cette croyance aux esprits se retrouve aussi dans le roman de Camille Ferrier, *Le Baron Bernard* (1896-1900) comme chez de nombreux intellectuels de l'époque où l'on faisait tourner les tables pour communiquer avec les esprits disparus.

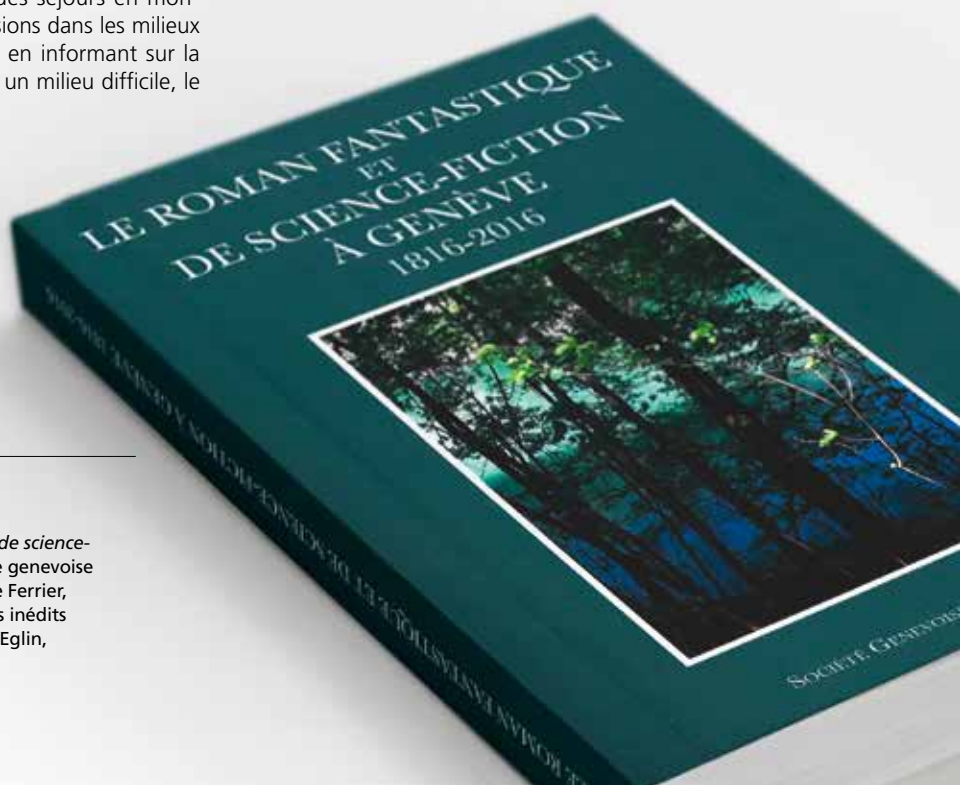
" Ces romans se lisent toujours avec plaisir et cela explique que certains d'entre eux aient été réédités. "

Le Nouvel Adam (1924) met en scène une clinique dans laquelle se poursuivent des recherches d'avant-garde, notamment une greffe réussie du cerveau et l'invention d'une machine permettant d'influencer à distance. Dans *Le Chercheur d'Ondes* (1931), l'auteure prolonge les réflexions inspirées par l'essor de la radio et utilise à nouveau l'idée de cette machine capable d'influencer. Des crimes sont commis sans qu'on puisse poursuivre l'instigateur puisque l'auteur est un tiers influencé par l'entremise de la machine.

Ces romans se lisent toujours avec plaisir et cela explique que certains d'entre eux aient été réédités. La veine romanesque de la science-fiction ne cesse d'être exploitée et s'est largement développée dans la littérature contemporaine. Des Genevois y occupent leur place comme Laurence Suhner, dont la trilogie *Quan Tika*, publiée en 2013-2015 aux Editions de l'Atalante, fait déjà date dans la littérature romande.

Comme on le voit, la créature de Frankenstein a connu une nombreuse postérité, y compris chez les écrivains genevois. ■

Bernard Lescaze



Pour en savoir plus

On pourra se reporter à *Le roman fantastique et de science-fiction à Genève 1816-2016*, Genève 2017, Société genevoise des écrivains, qui contient trois études sur Camille Ferrier, Noëlle Roger et Charles de l'Andelyn et des textes inédits de trois auteurs genevois contemporains, Florian Eglin, Eric Golay et Laurence Suhner.

Genève au cœur du développement de Firmenich

Le groupe, qui compte 7'000 collaborateurs à travers le monde, est la plus grande compagnie privée de l'industrie des parfums et des arômes, avec un chiffre d'affaires de 3.3 milliards de francs.

Un portefeuille d'activités très diversifié

Bénéficiant d'une présence mondiale à travers plus de 100 marchés, avec 30 sites de production et quatre centres de recherche et développement, le groupe Firmenich dispose d'un portefeuille d'activités très large. " Nous avons quatre grands métiers, explique Eric Nicolas, le directeur financier de l'entreprise : la création de fragrances où nous sommes numéro un mondial de la parfumerie fine avec, en nos rangs, certains des plus grands créateurs au monde ; les arômes, où nous avons un agenda nutrition très poussé ; les ingrédients qui permettent à nos parfumeurs et aromaticiens de créer des expériences uniques ; et la recherche, le socle de tous nos métiers, au cœur de notre différenciation et création de valeur. "



Le site de Meyrin-Satigny, qui accueillera le campus d'excellence à l'horizon 2020.

Un engagement fort en faveur du développement durable

Le développement durable fait partie de l'ADN de Firmenich, au cœur de ses valeurs fondamentales, mais aussi de sa stratégie. C'est pourquoi, le groupe, après avoir participé à la COP 21 à Paris, s'est fixé des objectifs environnementaux très ambitieux avec la vision de devenir une entreprise neutre d'un point de vue empreinte carbone. A titre d'exemple, Firmenich s'est fixé l'objectif d'opérer avec 100% d'énergie renouvelable d'ici 2020; et cette année déjà, le groupe a atteint un taux de 65% au niveau mondial. Notamment en Suisse, il opère déjà avec 100% d'énergie renouvelable en utilisant exclusivement de l'énergie hydraulique.

Aussi, Firmenich innove-t-il pour adresser certains des plus grands défis de notre société, comme la nutrition ou l'insalubrité. Selon L'OMS, plus de 2 milliards d'adultes et plus de 40 millions d'enfants sont en surpoids ou obèses. Pour contrer cette pandémie, Firmenich développe depuis plus de 10 ans des technologies pointues de modulation du goût qui permettent de réduire le sucre, le sel ou le gras jusqu'à 50%, sans nuire au goût. Grâce à ces technologies, le groupe estime avoir retiré plus 100'000 tonnes de sucre des produits de ses clients cette année, ce qui équivaut à 520 milliards de calories.

“ Avec la concentration d'équipes de recherche et de création que nous avons à Genève, c'est ici que nous inventons les produits du futur. ”

Firmenich est engagé pour lutter contre la crise mondiale d'insalubrité. En effet, plus de 2.5 milliards de personnes dans les pays en voie de développement n'ont pas accès à des infrastructures sanitaires telles que nous les connaissons. Cette situation entraîne des épidémies et notamment un taux de mortalité infantile de plus de 800'000 enfants par an, lié au manque d'hygiène. Quand Firmenich a réalisé que sa connaissance approfondie de la science de l'odeur pouvait participer à résoudre ce fléau, l'entreprise s'est mobilisée. En partenariat avec la Fondation Bill & Melinda Gates, Firmenich a développé des technologies de pointe qui permettent de lutter contre la "mal-odeur" de manière efficace. Pour accélérer son impact, Firmenich travaille avec ses clients pour que ses technologies soient accessibles aux populations qui en ont besoin à travers des produits d'hygiène abordables; aussi Firmenich collabore-t-il avec le gouvernement de Pune, en Inde, pour assurer le développement d'infrastructures de toilettes appropriées; de même qu'avec le Toilet Board Coalition pour soutenir une nouvelle génération d'entrepreneurs innovants qui réinventent le système économique des toilettes, les Sanipreneurs.

Genève au cœur du dispositif de Firmenich

Siège social de Firmenich depuis sa création en 1895, Genève est le cœur de la création de valeur du groupe, puisque le canton abrite trois sites de production et le centre principal de recherche et développement de l'entreprise. " Avec la concentration d'équipes de recherche et de création que nous avons à Genève, c'est ici que sont inventés de nombreux produits du futur ", explique Eric Nicolas. Firmenich investit chaque année 10% de son chiffre d'affaires dans ce secteur, notamment dans les domaines de la chimie organique, de la biochimie, de la biosynthèse et des sciences cognitives. Afin de soutenir la vision



Eric Nicolas, directeur financier de Firmenich.

A la source des naturels pour des expériences durables

Pour répondre à la demande croissante des consommateurs pour des produits naturels qui soient éthiques, durables et traçables, Firmenich a créé *Naturals Together*. De la vanille à Madagascar au Jasmin en Inde, Firmenich a créé des alliances stratégiques avec les meilleurs producteurs d'ingrédients naturels au monde. Travaillant directement avec des communautés de fermiers à l'origine de ses filières, Firmenich s'engage pour eux et investit dans les projets qui contribuent à améliorer leur qualité de vie. A Madagascar, par exemple, où Firmenich veille à une culture durable de la vanille, l'entreprise a investi dans des puits pour améliorer l'accès à l'eau, a ouvert un dispensaire pour octroyer des soins médicaux, où 40 bébés ont vu le jour cette année, et s'apprête à ouvrir une école et un programme de formation pour jeunes adultes pour assurer l'avenir des prochaines générations.

du Canton de Genève pour le secteur Praille-Acacias-Vernets (PAV), Firmenich a vendu récemment son siège historique de la Jonction. En déménageant toutes ses activités de la Jonction à Meyrin-Satigny, Firmenich va investir plus de 100 millions de francs pour y créer un campus d'excellence à l'horizon 2020. Ce campus accueillera un pôle de recherche et développement de pointe et des activités de création renforcées. En outre, Firmenich a récemment investi plus de 60 millions de francs pour transformer son usine de parfumerie à Meyrin, elle est aujourd'hui à la pointe de la technologie avec un taux d'automatisation de plus de 90%. Grâce à la digitalisation de nombreux procédés, Firmenich a augmenté la capacité de production de cette usine de 30%, en maintenant l'emploi, tout en qualifiant les postes vers haut. Parallèlement, le site a diminué sa consommation d'énergie de 20% et celle de l'eau de 30%.

Ces nombreux investissements démontrent à quel point la valeur de Genève est essentielle aux yeux de Firmenich. Le groupe entend continuer à y développer ses affaires, parce que c'est ici que se concentrent des fonctions cruciales qui ont vocation à exporter et à inventer pour l'ensemble du monde. ■

Marie-Christine Lang

Voir la chaîne BCGE sur Youtube.



Une belle croissance démographique pour Soral

Durant les derniers mois, la Commune de Soral a construit deux immeubles de 14 logements familiaux qui s'intègrent harmonieusement au caractère patrimonial marqué de ce beau village très préservé. Les nouveaux locataires ont pris possession des lieux cet été.

Chancy en chiffres

Population: 770 habitants
Proportion de la population du canton: 0.16%
Superficie: 294 ha
Proportion du territoire cantonal: 1%
Revenus: 2.2 millions
Charges: 2.2 millions

Mairie

Maire: Raul Florez
Adjointe au maire: Anne Jaggi
Adjoint au maire: Gérard Fontaine

Mille habitants à l'horizon 2019

Les travaux ont commencé en 2015 sur une parcelle rachetée par la Commune en bordure du village. Favorisant la vie collective, les deux immeubles, d'une très belle architecture, sont regroupés autour d'une cour distributive et entourés de jardins et d'un verger. Répondant au souhait de la mairie d'offrir un accueil intergénérationnel, ils sont composés de 14 appartements de 3 à 6 pièces. La Commune de Soral s'est appuyée sur le programme cantonal de logements d'utilité publique (LUP) et 8 logements bénéficient de loyers subventionnés. Les appartements, très demandés – Philippe Revillet, secrétaire général de la Commune précise que 70 dossiers de candidature ont été déposés – ont été attribués en priorité aux personnes ayant un lien avec Soral et sa vie associative. Philippe Revillet souligne que les projets de construction en cours porteront le nombre d'habitants de 770 à 1'000 à l'horizon 2019, une belle croissance pour cette commune à vocation essentiellement agricole et viticole.

Haute performance énergétique et conception écologique

Rempporté au concours d'architecture par le bureau genevois Widmann architectes en 2014, le projet de construction privilégie la haute performance énergétique, conformément à la Loi sur l'énergie et au souhait de la Commune. Ainsi, les bâti-

ments sont chauffés avec des énergies 100% renouvelables, au moyen d'une chaudière à pellets (granulés de bois), située au sous-sol. En outre, l'utilisation du bois pour la construction des façades et toitures permet d'assurer une isolation optimale des espaces intérieurs, tout en favorisant le recours aux ressources naturelles. Pour ce qui est des espaces extérieurs, la cour située entre les deux bâtiments est en sable stabilisé afin de permettre l'infiltration de l'eau de pluie et de réduire au minimum les surfaces imperméables. Les jardins ont été soigneusement pensés pour que la biodiversité puisse exister et se déplacer en continuité avec les champs environnants. Un verger de pommiers et de poiriers a été replanté afin de tenir compte de sa préexistence sur le site.

Respect du caractère villageois

La Commune a dû porter une attention particulière à l'emplacement de la parcelle, située en zone de développement 4B protégée et soumise, par conséquent, aux dispositions spéciales applicables aux villages genevois. En collaboration avec le Service cantonal des monuments et des sites, les architectes et la Commune ont choisi avec soin la matérialité des espaces extérieurs, dans le respect de l'environnement caractéristique de Soral. Ainsi, il a été décidé de favoriser l'utilisation du crépi brossé et du bois pour les façades. Les architectes ont apporté une touche contemporaine à la construction en l'agrémentant de toitures métalliques et de fenêtres de taille généreuse. Enfin, tous les appartements sont accessibles depuis l'extérieur par une cour distributive et des coursives à l'étage, conformément à la typologie d'habitat villageois privilégiant les relations entre les résidents. ■

Marie-Christine Lang



Soral en bref

Les premières traces d'une présence humaine à Soral datent de l'époque celtique. Le village entre dans l'histoire écrite avec les nobles de Rougemont qui ont donné à la Commune ses armoiries. Aux XII^e et XIV^e siècles, ils possédaient un fief qui comprenait Soral, dont le château se situait sur la rive droite de La Loire. Le Traité de Turin de 1816 détacha Soral et Laconnex de la Commune savoyarde de Thairy pour les réunir à celle d'Avusy. Le Traité de Vienne imposa à la nouvelle paroisse la construction d'une église qui, après avoir été envisagée à mi-chemin entre Laconnex et Soral, fut édiflée dans ce dernier village. La divergence des intérêts provoqua bientôt entre les communautés des conflits que le Gouvernement tenta d'apaiser par la désignation de deux maires, l'un pour Soral et Laconnex, l'autre pour Avusy. En 1848, le Grand Conseil décida de créer la commune d'Avusy et, deux ans plus tard, de séparer Laconnex et Soral.



La BCGE décerne ses prix d'économie

Dix Prix d'économie de la Banque Cantonale de Genève ont été décernés entre septembre et novembre dans le cadre des cérémonies de fin d'études de quatre instituts de formation du canton. Ils couvrent un large spectre d'études allant du Centre de formation professionnelle commerce à des entités comme la Haute école de gestion de Genève, l'ISFB, ou l'Université.



De gauche à droite, Olivier Thyssen (BCGE), le lauréat Severin Schwarzentruher et le professeur Jean-Paul Vulliétty (GSEM)



Caroline Berthoud, promue de l'École de commerce André-Chavanne et Loris Rizzo, de l'agence de l'Île.



David Cardoso promu de l'École de commerce Aimée-Stitelmann et Jean-Luc Gruaz (BCGE).

Le Prix d'économie de la Banque Cantonale de Genève constitue un prolongement naturel de l'engagement de la banque en faveur de la formation. C'est également un moyen de saluer les performances de celles et ceux qui s'intéressent au domaine de l'économie; c'est aussi un signe tangible de motivation que la banque souhaite transmettre aux volées futures de jeunes diplômés.

Pour les maturités professionnelles (plein temps et duales), obtenues dans les écoles du Centre de formation professionnelle commerce, le prix est attribué à l'élève de chaque établissement ayant obtenu la meilleure moyenne combinée en droit, économie politique et économie d'entreprise.

Quatre instituts de niveau universitaire ou professionnel participent à la sélection des lauréats. Le prix est remis à l'étudiant sélectionné du Master of Arts in International Trading, Commodity Finance and Shipping, de la faculté GSEM de l'Université de Genève. Au sein de cette même faculté, l'étudiant qui a obtenu la meilleure note du Baccalauréat univer-

sitaire en Economie et Management, avec une majeure en Economie, reçoit le trophée. Le prix est également remis aux lauréats sélectionnés du Bachelor en Finance de la Haute école de gestion de Genève, option banque et finance et à ceux du Master of Advanced Studies en Banque et Finance, proposé par l'ISFB à Genève.

La BCGE félicite chaleureusement l'ensemble des lauréats. Cette année ont été récompensés: pour le Centre de formation professionnelle commerce, Caroline Berthoud, Dominique Brungger et David Cardoso; pour le Master of Arts in International Trading, Commodity Finance and Shipping (GSEM), Severin Schwarzentruher; pour le Baccalauréat universitaire en Economie et Management, avec une majeure en Economie (GSEM), Arnaud Schneider; pour la HEG, Nicolas Finsterwald, Célia Girardin et Aviv Merci et, pour l'ISFB, Claude Anker et David Gorgone.



Dominique Brungger, promue de l'École de commerce Nicolas-Bouvier et Stéphane Kursner, de l'agence de la Jonction.



De gauche à droite, Alexandre Scala (BCGE), les lauréats Claude Anker et David Gorgone et Frédéric Ruiz (ISFB).



De gauche à droite, le professeur François Duc (HEG), les lauréats Nicolas Finsterwald et Aviv Merci, Claire Baribaud (HEG), Claude Bagnoud (BCGE) et la lauréate Célia Girardin.



Le lauréat Arnaud Schneider (GSEM).



Le Certificat éco21 pour la BCGE

SIG a remis à la BCGE le Certificat éco21, en tant que "Entreprise engagée" en 2017. Il atteste que la banque a mis en œuvre les actions de performance énergétique auxquelles elle s'est engagée, dans le cadre du programme d'économie d'énergie des SIG. Cette mise en œuvre a permis de réduire la consommation d'électricité et les émissions de gaz à effet de serre. Le programme éco21 a pour ambition de réduire consommation d'énergies et émissions de CO₂, sans sacrifier ni confort ni compétitivité.

BCGE à Dubaï : un pont vers le Moyen-Orient

Les entités-satellites de la banque sont présentées tour à tour dans *Dialogue*. Mario Al-Jebouri, responsable du bureau de représentation de Dubaï, répond aux questions du magazine.



Mario Al-Jebouri
Responsable du bureau
de représentation

Quelle est l'image de la Suisse à Dubaï ?

Cette question fait presque immédiatement naître un sourire sur le visage des Emiratis. C'est peut-être en raison de son actualité, vu les ambitions nourries par les Emirats arabes unis (EAU) d'imiter le plus possible la Suisse et l'image dont celle-ci jouit à travers le monde. Toute conversation où il est question de la Suisse met presque inévitablement en avant les compétences et qualificatifs tels que qualité de vie, stabilité, fiabilité, prévisibilité, technologie, innovation, luxe, éducation et professionnalisme, pour citer quelques témoignages qui décrivent ou ont décrit le pays. Dans les milieux financiers, la Suisse est considérée aujourd'hui encore comme un refuge sûr, une juridiction fiable et un environnement favorable aux entreprises, offrant des services professionnels et sûrs.

Quels sont les atouts de Dubaï, comme centre financier, par rapport aux autres places de la région ?

Dubaï est un centre financier international qui bénéficie d'une situation stratégique entre l'Orient et l'Occident et qui offre une plateforme stable et sûre aux entreprises et aux institutions financières. La réglementation indépendante et de renommée internationale du pays, son système juridique basé sur la *common law*, son régime fiscal avantageux, ses investissements massifs dans les infrastructures et son environnement propice en font la plaque tournante idéale pour répondre à la forte demande de services financiers et commerciaux de la région. Les EAU ont renforcé leur position en tant que principal carrefour financier du Proche-Orient, Dubaï et Abou Dhabi se plaçant aux premiers et deuxième rangs de la région dans le classement semestriel du Global Financial Centres Index (GFCI).

Quels segments d'activités seront porteurs ces prochaines années ?

L'économie de Dubaï peut être divisée en six grands secteurs économiques, notamment : commerce de gros et de détail (25%), transports (14%), immobilier (13%), industrie (13%), services financiers (12%), construction (8%). Au cours des trois prochaines années, la future exposition universelle *Expo 2020* imposera à l'activité économique de se concentrer principalement sur le développement de l'infrastructure, la construction immobilière, le tourisme, le transport et le commerce de détail.

Quel rôle de pont de compétences joue le bureau de Dubaï ?

Le bureau de représentation est le *hub* de la BCGE dans la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Il s'appuie sur l'expertise de la banque en Suisse, notamment sur ses compétences en matière de gestion. L'unité d'affaires BCGE Asset management, à Genève, offre des solutions sur mesure pour les personnes fortunées souhaitant déposer leurs avoirs en Suisse. Par ailleurs, le concept *Xpatking.ch* (voir page 14) propose une offre spécifique aux expatriés. Le bureau de représentation est aussi une passerelle permettant d'accéder aux compétences de l'équipe *corporate finance* de la banque ou encore à celles de sa filiale Capital Transmission, qui participe au financement de projets de développement de sociétés suisses non encore cotées ou de reprises de sociétés dans le cadre d'investissement ou de succession. La filiale Dimension est, quant à elle, l'interlocuteur privilégié du propriétaire d'entreprise pour analyser le potentiel de valorisation et réaliser des opérations de transmission d'entreprises. Enfin, le bureau de représentation de Dubaï est l'ambassadeur de la BCGE et de l'économie suisse dans la région ; il assure un rôle de relais entre les acteurs locaux et les personnes intéressées en Suisse ; il accueille volontiers les autorités helvétiques lors de leurs déplacements dans cette zone géographique. ■

Adresse
Sheikh Zayed Road, Park Place – 14th Floor
PO Box 102810
Dubaï – UAE
Tél. +97143298300
info@bcge – www.bcge.ch

Belén Ferrier, doreuse-encadreuse, lauréate du Prix de l'Artisanat 2017

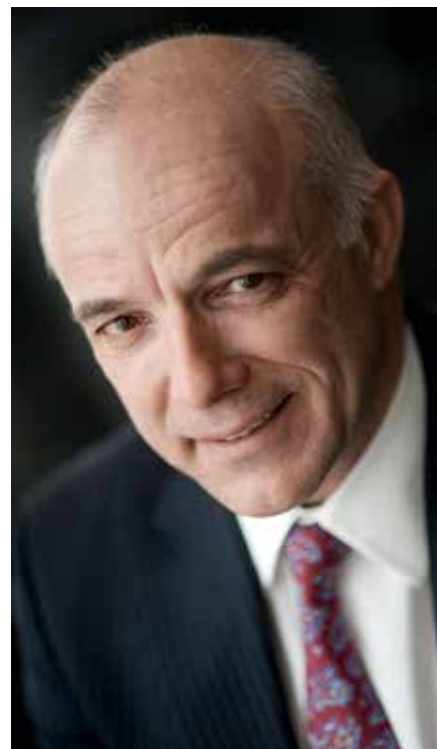
La cérémonie de la remise du Prix de l'Artisanat 2017 a eu lieu le 30 octobre, au Palais Eynard, en présence du conseiller d'Etat Pierre Maudet, du maire de Genève Rémy Pagani, de Thierry Apothéoz, président de l'Association des communes genevoises, de Claude Bagnoud, membre de la direction générale de la Banque Cantonale de Genève et d'Hélène De Vos Vuadens, responsable Communication et relations investisseurs de la BCGE. Le jury a décidé, cette année, de remettre le prix à Belén Ferrier, doreuse-encadreuse, un métier d'art particulier et rare. Le Prix de l'artisanat est soutenu par la BCGE depuis 1999.

Après avoir fait des études d'hôtellerie et tourisme, puis de lettres, Belén Ferrier a choisi de travailler auprès d'un artisan doreur-encadreur qui, durant cinq ans, lui a transmis son savoir-faire. En 2006, elle a ouvert son propre atelier d'encadrement d'art et de restauration dans le quartier de Plainpalais. Aidée de son apprentie, Belén Ferrier réalise des créations uniques aussi bien avec des cadres anciens qu'avec des moules de design contemporain. Ces dernières sont fabriquées avec les mêmes techniques que celles qu'utilisaient les Egyptiens pour dorer les sarcophages.

Tous les encadrements de Belén Ferrier – en bois doré à l'or fin, à la feuille d'argent, en laque, en bois précieux ou en fer forgé – respectent la démarche artisanale et personnalisée de ce métier de créativité et de sensibilité, véritable charnière entre l'artiste et le collectionneur ou le galeriste.

Les cadres les plus anciens sont, selon Belén Ferrier, les plus belles réalisations artistiques, car fabriqués avec soin et patience. Le cadre a pour fonction de mettre en exergue sous son meilleur jour l'œuvre de l'artiste et peut, selon son style, son format, sa couleur, son matériau, radicalement changer la perception d'une œuvre.

Six ans au service de la Caisse de pensions du CERN



Pierre Sauvagnat, responsable du département Marchés financiers et trésorerie de la BCGE, a participé, lors de deux mandats successifs, au comité d'investissement de la Caisse de pensions du CERN, une entité responsable d'une fortune de 4 milliards de francs. Au cours de ces six années, durée maximum autorisée par le règlement de la caisse, Pierre Sauvagnat a contribué à la mise en place d'un objectif de retour sur investissement incluant un budget de risque. Il a également assisté au renouvellement de nombreux membres du comité de placement et de l'équipe de gestion. Depuis le début de sa participation au comité, les performances auront été supérieures à l'objectif fixé. La caisse ou ses représentants ont d'ailleurs obtenu plusieurs prix : *Institutional Investor* lui a attribué, en 2015, le *Swiss Pension Manager of the Year* et, en 2016, le *Peer-to-Peer Swiss, German, & Austrian Awards, Chief Investment Officer of the year*. De son côté, *Investment Pensions Europe Real Estate* lui a décerné, en 2016, le *Best Medium Real Estate Investor*.

La plateforme de bourse en ligne 1816 accueille son 8'000^e investisseur

La solution de bourse en ligne de la Banque Cantonale de Genève administre des actifs pour une valeur dépassant les 550 millions de francs. Lancée en avril 2010, la plateforme de bourse en ligne de la banque opère sous la marque 1816; référence à la date de fondation de l'établissement. Cet outil est intégré à Netbanking et à l'app Mobile Netbanking, les solutions qui traitent l'ensemble des comptes et paiements. 1816 peut être activée gratuitement afin d'effectuer, en toute autonomie, achats et ventes de titres. 8'000 utilisateurs y participent déjà. Ils disposent d'un accès gratuit à des informations boursières détaillées et actualisées en ligne via le site et l'application Yourmoney. 1816 permet d'investir dans des valeurs suisses et internationales via les places boursières d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Australie et d'Asie (Tokyo et Singapour). Elle se positionne avec des tarifs très avantageux, tant au niveau des droits de garde que des frais de courtage. Jusqu'à 1'000 francs, les achats et ventes sont facturés 8 francs pour les actions et obligations sur le marché suisse et les obligations sur l'euro marché. A partir de 1'001 francs et jusqu'à 25'000 francs, les frais de courtage sont de 35 francs. Les droits de garde se montent à 0.10% par année, quel que soit le domicile du titre, et ne sont pas appliqués sur les titres BCGE et les fonds Synchrony. La plateforme 1816 est caractérisée par sa simplicité d'utilisation, l'attractivité de sa politique de prix et sa solidité opérationnelle.



1816

investir en ligne
avec une banque sûre

Xpatbking.ch : des solutions bancaires pour expatriés



Xpatbking.ch est une offre de services de la BCGE destinée aux expatriés ayant un ancrage patrimonial ou familial avec la Suisse, mais aussi à destination des expatriés de l'étranger en Suisse. Elle est notamment orientée vers le conseil patrimonial, la prévoyance, la planification successorale, le *private banking* et l'accompagnement des projets immobiliers. Ce concept correspond à un axe de développement clairement identifié puisque les expatriés suisses, qui sont envoyés à l'étranger par leur entreprise, représentent une population estimée à plusieurs centaines de milliers de personnes, alors que les expatriés étrangers en Suisse sont également très nombreux.



Cette offre de services appréciable est proposée en Suisse romande via les implantations genevoises de la banque et sa succursale de Lausanne, en Suisse alémanique

via la succursale de Zurich. Il est possible d'accéder à cette prestation par le biais de nos bureaux de représentation sis à Dubaï et Hong Kong. La BCGE est l'une des rares ins-

titutions financière à la proposer et collabore activement avec l'Organisation des Suisses de l'étranger.

Le cycle de conférences BCGE L'essentiel de la finance 2017 a traité, notamment, de l'intelligence artificielle



Le cycle de séminaires de L'essentiel de la finance organisé par la Banque Cantonale de Genève a porté, en 2017, sur des thèmes stratégiques liés aux défis du 3^e millénaire : intelligence artificielle touchant tous les domaines et secteurs d'activité, remettant en cause l'organisation des entreprises et la manière de faire des êtres humains. Des technologies et des nouveaux modes de pensée qui s'inscrivent dans une logique de prospérité économique et de compétitivité mondiale. Des conférenciers de marque ont abordé ces thématiques, notamment devant un parterre d'investisseurs et d'entrepreneurs confrontés à une réalité qui évolue très rapidement dans un monde où générations X, Y, Z et Alpha se côtoient. Le cycle complet de conférences comptait quatre matinées et deux soirées de présentations originales. 17 orateurs et plus de 450 partici-

pants ont pris part à BCGE L'essentiel de la finance 2017. Des orateurs de renommée internationale, tels que le scientifique Joël de Rosnay ou Laurent Alexandre, étaient à l'affiche.

Trois des matinées font l'objet d'un numéro spécial de la *Revue Economique et Sociale (RES)*, avec qui la BCGE a noué un partenariat depuis 2007. Cette publication a été créée en 1943 pour alimenter le débat économique et social, en proposant des articles de chercheurs et de professionnels aux points de vue informés et rigoureux sur des questions d'actualité et des sujets sensibles.

Nos clients peuvent obtenir gracieusement ce numéro spécial en contactant le département Communication et relations investisseurs ou en adressant un courriel à communication@bcge.ch.

La BCGE reçoit le Prix 2017 de l'économie genevoise

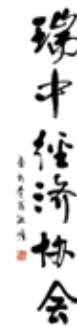


De gauche à droite, les conseillers d'Etat Pierre Maudet et Luc Barthassat, Christiane Morel, membre du conseil (CCIG), Gilbert Probst, président du conseil d'administration (BCGE), Hélène de Vos Vuadens, responsable du département Communication et relations investisseurs (BCGE), Blaise Goetschin, CEO (BCGE), Serge Dal Busco, conseiller d'Etat, Frédérique Reeb-Landry, directrice générale (CCIG), Claude Bagnoud, membre de la direction générale (BCGE) et Alexandra Rys, communication (CCIG).

Le 9 novembre dernier, lors du 15^e Evénement économique, la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG), le Département de la sécurité et de l'économie (DSE) et l'Office de Promotion des Industries et des Technologies (OPI) ont décerné le Prix 2017 de l'économie genevoise à la Banque Cantonale de Genève. Ce prix de l'économie ainsi que celui de l'innovation ont été créés en 2012, dans le but de promouvoir et valoriser le tissu économique genevois. Ils visent également à honorer des entreprises dont la réputation et le rayonnement véhiculent une image positive et dynamique de Genève. Ces prix sont traditionnellement remis lors de l'Evénement économique de la CCIG, qui a lieu chaque année en automne.

Lors de ses paroles de remerciement, le CEO Blaise Goetschin a notamment déclaré: "Si vous me demandez ce qui a permis de faire progresser la banque ces dernières années, je vous répondrai la confiance de nos clients. Plus de 24 milliards de francs d'actifs déposés et plus de 15 milliards de financement de l'économie attestent de ce lien fort au quotidien. Mais aussi la confiance de nos actionnaires publics et privés, qui nous ont permis d'investir pour la croissance et la compétitivité de la BCGE de demain."

Christophe Weber, nouveau président de la Chambre de commerce Suisse-Chine



Christophe Weber, directeur adjoint, chef de l'état-major de la direction générale de la BCGE, succède, à la tête de la Chambre de commerce Suisse-Chine, pour une période de trois ans, à Blaise Godet, ancien ambassadeur de Suisse auprès de la République populaire de Chine. Dans le cadre de ses nouvelles fonctions, Christophe Weber a pu rencontrer les ambassadeurs de Chine auprès de la Suisse et des organisations internationales. La banque a notamment reçu en octobre une délégation

de l'Université de Tsinghua. Dans le cadre du doctorat *Advanced Professional Studies in Applied Finance – Specialization in wealth Management* une délégation de 21 participants composée de hauts dirigeants chinois, issus de diverses industries participait à voyage d'étude à Genève, organisé par le Geneva Finance Research Institute (GFRI) et l'Université de Genève. La banque cosponsorise également l'ICL Cup, un stage de deux mois en été à Shanghai, où huit étudiants et apprentis, venant de Suisse, sont immergés dans la culture chinoise.

Avantageservice.ch: une première plateforme d'autoéquipement

La banque a lancé en cette fin d'année, via le web, une plateforme innovante et unique: avantageservice.ch, qui permet à tout un chacun d'accéder à certains services de la banque. Avec cette nouvelle fonctionnalité, la BCGE propose la contractualisation ferme d'un financement immobilier en moins de 15 minutes, sous conditions. La BCGE se distingue donc des nombreux intervenants qui se limitent à ne mettre en ligne que des formulaires de demande de prêt excessivement touffus, formulaires qui ne permettent pas d'obtenir immédiatement un prêt. Une gamme essentielle de prestations avantageuses sera progressivement offerte en ligne sur le site avantageservice.ch, notamment le meilleur programme de fidélité sur le marché suisse, qui porte lui aussi le nom d'Avantage service et qui réunit déjà une communauté de 33'000 membres.

Ce nouveau canal de distribution s'inscrit dans la stratégie de digitalisation de la banque; il constitue un relais supplémentaire entre le réseau d'agences du canton, les succursales de Lausanne et Zurich et les clients. Il permet d'épauler le banquier en lui donnant un nouvel allié; le responsable de relation demeurant en charge de sa clientèle qui confirme en tout temps l'adage "Je connais mon banquier". Il n'est pas question de déléguer la relation clientèle à un robot, mais de s'appuyer sur certains algorithmes pour proposer une offre transparente, disponible simplement et rapidement.





Thierry Geiger, responsable de la recherche économique au sein de l'initiative *Progrès économique et inclusion sociale* du World Economic Forum.

Prospérité économique suisse : quels critères et défis ?

Lors de la conférence BCGE L'essentiel de la finance du 20 septembre (voir en page 14), Thierry Geiger, responsable de la recherche au sein de l'équipe du World Economic Forum (WEF), a exposé les risques et dangers – au-delà des défis du contexte géopolitique et économique mondial – qui menacent la Suisse, championne du classement de compétitivité depuis près de 10 ans. Cet indice, basé sur 12 piliers, est un instrument destiné aux gouvernements, au secteur privé et à la société civile afin de leur permettre de travailler ensemble à la future prospérité d'un pays.

Les atouts de la Suisse : capital humain et innovation

C'est en misant sur le capital humain et l'innovation que la Suisse est en tête du classement de compétitivité du WEF. Elle est devenue un pays prospère en nourrissant, formant, et attirant le capital humain et en permettant qu'il se dédie toujours plus à des activités à forte valeur ajoutée. Pour exemple, parmi les 114 qui composent l'indice de compétitivité global, la Suisse se classe première en matière de qualité de la formation continue ; la qualité des écoles de gestion d'entreprises ; la flexibilité d'embauche et de licenciement ; la capacité à attirer les talents ; la coopération entre employeurs et employés ; la qualité des institutions de recherche et la capacité à attirer et retenir les talents. En misant sur le talent, la Suisse a développé une excellente capacité à innover. Or, l'innovation est la principale source de gains de productivité et de croissance à long terme pour un pays avancé, toutes les autres s'épuisant peu à peu au fur et à mesure de l'enrichissement d'une nation. Le nombre de brevets par habitant est l'une des mesures permettant d'observer cette aptitude. En 2013-2014, la Suisse se classait troisième, derrière le Japon et la Suède et devant la Finlande et la Corée du Sud.

Les dangers et défis de la Suisse

Cependant, Thierry Geiger met en garde contre certains dangers qui pourraient remettre en question l'attractivité et la compétitivité de la Suisse. La cherté de la vie est le premier, alors que les entreprises internationales se demandent en permanence si le retour sur investissement, les revenus et les avantages de leur présence en Suisse justifient les coûts payés. Le second réside dans le populisme rampant, qui se manifeste notamment dans certaines initiatives. Une deuxième acceptation d'un projet similaire à celui du 9 février 2014, en faveur d'un repli sur soi et d'une limitation excessive de la circulation des personnes et de l'ouverture de la Suisse aurait des conséquences catastrophiques sur le pays et sa capacité à attirer les talents. Le troisième danger qui menace la Suisse est la tendance à la complaisance qui se traduit par une certaine suffisance, le manque d'envie de gagner et de se dépasser. Tous les acteurs de la société, en particulier les entrepreneurs à rester curieux et ouverts, réfléchir comment faire mieux ou différemment, anticiper les grandes tendances et procéder à une veille concurrentielle continue. Le quatrième danger auquel la Suisse est confrontée est un facteur culturel, un excès de prudence qui freine l'entrepreneuriat. Comme le montre l'enquête conduite chaque année par le WEF auprès des chefs d'entreprises. Ils

“ L'innovation est la principale source de gains de productivité et de croissance à long terme pour un pays avancé. ”

sont notamment questionnés sur leur perception de l'échec. La Suisse occupe la 31^e position dans ce classement avec un score de 4.4 sur une échelle de 7, largement devancée par des pays comme Israël, les Etats-Unis, la Nouvelle-Zélande ou le Royaume-Uni. Le cinquième défi est la démographie, qui n'est pas vraiment favorable à la Suisse. Les projections montrent, qu'en 2060, le pays comptera une personne âgée pour deux actives, ce qui pose question sur le financement des politiques sociales et sur la politique d'immigration. En outre, la Suisse accuse un retard dans la mise en place d'une politique familiale adaptée aux besoins d'aujourd'hui. Une telle politique permettrait d'encourager la présence des femmes – encore très insuffisante – sur le marché de l'emploi.

Le rôle crucial du gouvernement

Les gouvernements, dont le rôle est d'assurer stabilité et prévisibilité aux acteurs de l'économie, doivent investir aujourd'hui dans les infrastructures digitales et éducatives afin d'obtenir des effets à plus long terme. De fait, les filières mises en place maintenant formeront les personnes qui entreront sur le marché du travail dans 10 ou 15 ans et devront disposer des capacités et des qualifications requises. Par ailleurs, le cadre législatif doit être adapté très rapidement aux nouveaux modèles et aux nouveaux secteurs qui apparaissent dans un contexte d'*ubérisation* de l'économie. Ces problématiques exigent une très bonne faculté d'anticipation, une surveillance constante et une grande capacité à planifier. En Suisse, le WEF constate des signes de la présence de cette préparation, mais les efforts doivent être poursuivis sans relâche. ■

Marie Christine Lang

Voir la chaîne BCGE sur Youtube.

Compétitivité rime avec augmentation de la productivité



Monica Malcarne, responsable du site de Genève pour le groupe Covance

de francs sur le site de Genève, ce qui n'est pas anodin. " Autre volet : pour faire face à une croissance de 20% de ses collaborateurs à Genève dans les cinq dernières années, Covance a densifié le nombre de personnes employées au sein d'un même espace en introduisant le télétravail et le *smart* travail, ce qui s'est fait à prix raisonnable et offre davantage de flexibilité aux employés. " Toute demande d'investissement, conclut-elle, doit s'accompagner d'une solide justification, il faut donc être hyper productifs, améliorer les processus en continu. "

Monica Malcarne, à la tête de la filiale genevoise du groupe Covance, est au bénéfice de 20 ans d'expérience dans le domaine des sciences de la vie et du développement de médicaments.

Voir la chaîne BCGE sur Youtube.

" Rester compétitif, dans un environnement où les coûts de fonctionnement sont très élevés comme en Suisse, représente un défi ", témoigne Monica Malcarne, responsable du site de Genève pour le groupe Covance, actif sur le marché du développement des médicaments et des analyses. Elle participait également au séminaire BCGE L'essentiel de la finance, qui s'est tenu le 20 septembre. Pour faire face à ce défi, le site genevois a investi entre autres dans l'automatisation de ses activités. " Cela a permis d'accroître la qualité et la rapidité du travail, tout en redéployant des emplois sur des tâches différentes ", relate la responsable. Résultat : un volume de travail qui a doublé par mètre carré, des résultats d'analyses de patients rendus deux heures plus tôt qu'auparavant, une diminution de 50% des incidents. " En outre, cela nous a permis de retarder de plus de deux ans un investissement de plusieurs milliers

Une utopie qui fait rêver



L'initiative " Monnaie pleine " entend réserver à la Banque nationale suisse le monopole de la création monétaire. Le projet est ambitieux, inédit : nulle part dans le monde une banque centrale ne jouit d'un tel privilège.

Ce projet est aussi largement utopique : son adoption entraînerait de tels bouleversements dans l'ordre bancaire existant qu'il n'a aucune chance d'être jamais accepté et, a fortiori, mis en œuvre. Cela étant, on joue beaucoup sur les mots : les banques ne créent pas à proprement parler de la monnaie, mais des engagements, sous forme de dépôts à vue de la clientèle, symétriques, comptablement parlant, aux crédits qu'elles lui accordent (d'où l'adage *loans make deposits*). Cette monnaie scripturale, comme on l'appelle par commodité de langage, n'est pas tout à fait de même nature que la " vraie " monnaie, dite centrale, formée des billets de banque et des pièces (ainsi que des comptes de virement, qu'on pourrait appeler " monnaie centrale scripturale "), car cette dernière, émise par la seule BNS, a en toutes circonstances pouvoir libérateur, alors que les dépôts de la clientèle ne sont pas protégés contre les risques de défaut bancaire, du moins pas intégralement, puisqu'ils ne bénéficient d'une garantie qu'à hauteur d'un certain montant.

“ La notion même de banque disparaîtrait purement et simplement ! ”

Fonctions bancaires scindées en deux

Ecartées du processus de création monétaire, les banques se verraient de fait scindées en deux entités. L'une, sortie de leur bilan, ne gérerait que le trafic des paiements, les dépôts devant être couverts à 100% par de la monnaie centrale (d'où l'expression " monnaie pleine "), tandis que la seconde s'occuperait des crédits, financés par les fonds propres de la banque, des emprunts ou d'autres fonds de tiers (y compris les dépôts d'épargne, non concernés par l'initiative). En somme, la notion même de banque disparaîtrait purement et simplement, puisque le *retail banking* deviendrait une simple gestion fiduciaire des comptes de dépôt, tandis que la fonction *investment banking* serait désormais pratiquement équivalente à celle d'un fonds de placement. L'intermédiation bancaire en tant que telle, à savoir la transformation de passifs exigibles à vue en actifs à plus long terme, n'existerait plus !

De l'argent créé " sans dette "

Mais ce qui changerait de manière encore plus fondamentale, ce serait la transformation de toute la monnaie scripturale existante en monnaie centrale. Les avoirs de la clientèle ne constitueraient plus des créances sur les banques, mais deviendraient des créances sur la BNS qui, du coup, gérerait directement l'ensemble de la masse monétaire et l'augmenterait (ou la réduirait) en fonction des besoins de liquidité dans l'économie. Cette prise directe de la banque centrale sur l'ensemble de la vie économique la chargerait d'une responsabilité écrasante, dont on peine à imaginer à l'avance ce qu'en seraient les effets. On imagine encore moins ce qu'entraînerait la mise en circulation supplémentaire de monnaie " sans dette " par la banque centrale (puisque'elle s'opérerait sans acquisition d'actifs en contrepartie). Certains suggèrent qu'il y aurait là un moyen d'éponger sans effort les dettes publiques (ou de baisser les impôts, ou encore de financer des investissements) si cet argent nouveau était attribué principalement à l'Etat. On peut toujours rêver... ■

Marian Stepczynski

Investora met en avant la Banque Cantonale de Genève

La cinquième édition de la conférence Investora a eu lieu les 20 et 21 septembre à Zurich, devant un parterre de plus de 600 participants, composé notamment d'analystes financiers, de gestionnaires de portefeuilles et d'investisseurs. Les CEO et CFO de 32 sociétés cotées à la bourse suisse, dont Blaise Goetschin pour la Banque Cantonale de Genève, ont présenté leurs activités et priorités stratégiques.

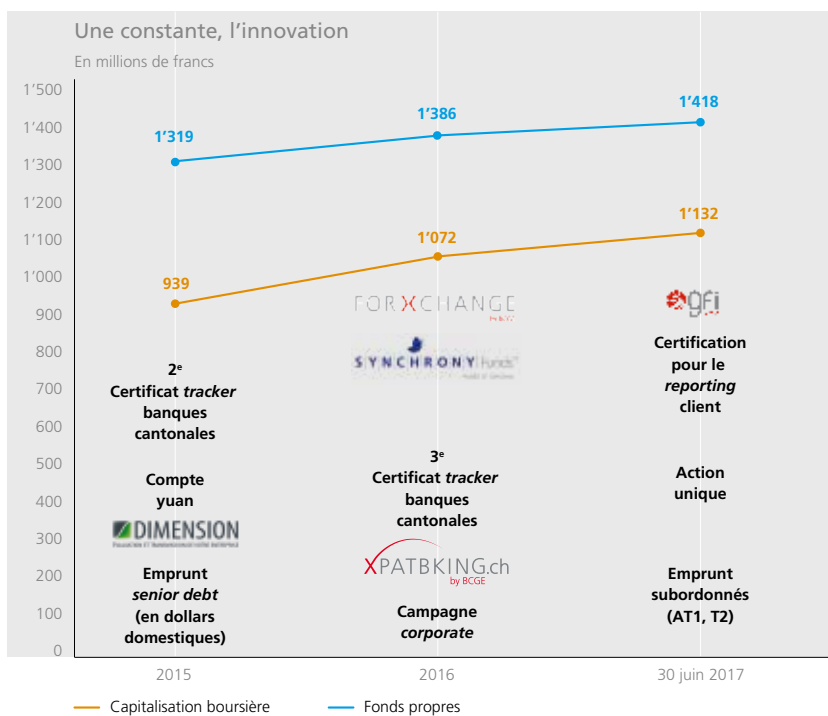


Marc Doerks
Chef Etat-major finances
et contrôle des risques

Dans le cadre du salon de l'investissement Investora 2017, le CEO de la BCGE a exposé les nombreux atouts de Genève et sa région, qui contribuent à hauteur de 25% au PIB suisse. Avec une part des exportations proche de 44%, elle figure parmi les zones les plus dynamiques d'Europe, grâce notamment à l'horlogerie et à la joaillerie (80%) ainsi qu'à la pharmacie et à la chimie (13%). Genève jouit, en outre, d'une position de leader dans le financement du négoce des matières premières (60% des métaux, 50% du café et 50% du pétrole et de ses dérivés) et occupe également la première place dans la production d'armes (part de marché de 70%) ainsi que dans les exportations horlogères (plus de 22 milliards de dollars). La région de l'Arc lémanique bénéficie enfin de la présence de nombreux instituts de recherche et universités de renommée internationale.

Les priorités stratégiques de la BCGE

Soulignant le niveau élevé de diversification du portefeuille d'affaires de la banque, Blaise Goetschin a expliqué les priorités stratégiques élaborées par la BCGE dans ses trois secteurs d'activité : particuliers, entreprises et institutionnels. Pour la première catégorie, la banque entend développer le private banking (13.4 milliards de francs d'actifs générés et administrés) dans quatre zones géographiques (Genève, Suisse, France et international) et développer sa position dans l'épargne et la prévoyance (5 milliards de francs) ainsi que dans le financement privé (4.1 milliards de francs de financements hypothécaires). Pour le segment des entreprises, qui représente deux tiers des revenus de la banque, Blaise Goetschin a souligné la volonté de la banque de conserver sa première place sur le marché genevois de la construction et de l'immobilier (3.5 milliards de francs) ainsi que sur celui du



“ La BCGE a instauré la culture d'innovation en tant que facteur de réussite. ”

financement des collectivités publiques. Le CEO a rappelé que la BCGE est le plus grand acteur, basé à Genève, du financement des matières premières avec une exposition de 2 milliards de francs. Il a ajouté que l'équipe spécialisée dans les activités banque à banque compte quelque 400 clients répartis dans plus de 100 pays. Enfin, la BCGE entend accroître ses parts de marché dans le segment des investisseurs institutionnels (11.2 milliards de francs) ainsi que dans les fonds, par l'intermédiaire, notamment, de sa marque Synchrony, qui gère 2.2 milliards de francs. Blaise Goetschin a conclu en mettant en avant la culture d'innovation instaurée par la BCGE. Celle-ci a transformé son modèle

d'affaires traditionnel en une structure moderne à même de répondre à l'évolution constante de ses métiers. ■

Le fonds Synchrony LPP 80 B permet de dynamiser les avoirs du pilier 3a



Le 20 septembre 2017, le fonds Synchrony LPP 80 B a été lancé sur le marché. Tout en respectant les principes généraux de l'Ordonnance sur la prévoyance professionnelle vieillesse, survivants et invalidité (OPP2), il permet de dynamiser encore les avoirs du pilier 3a, en misant à long terme sur une part plus importante d'actions.



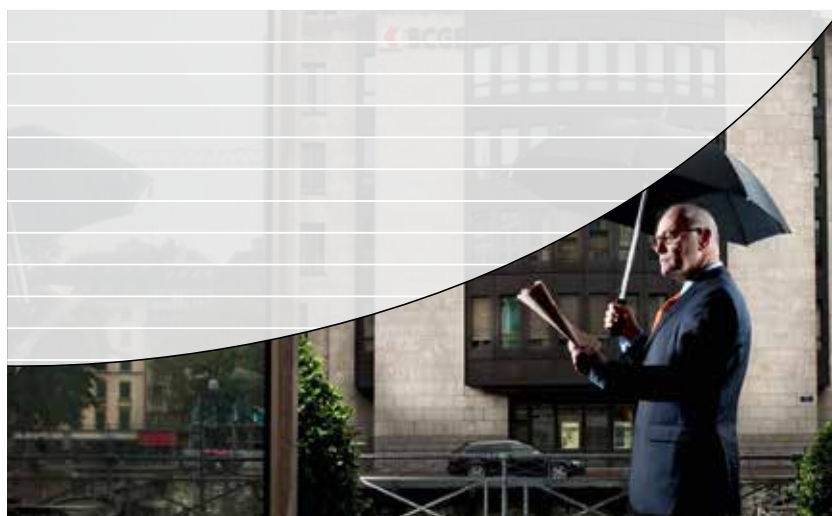
Grégoire Genolet
Gérant institutionnel

Ce produit permet de mieux être en phase avec l'horizon temporel long des avoirs de la prévoyance liée, pilier 3a. Il n'est pas rare que les investisseurs qui décident de constituer un tel pilier aient un horizon de temps très long, jusqu'à 40 ans. C'est un environnement propice à l'investissement en actions, qui nécessite de la patience. Le fonds, comme son nom l'indique, pourra investir jusqu'à 80% en actions des meilleures sociétés mondiales.

Solidité, pérennité et création de valeur à long terme

Le fonds investit en actions suisses, jusqu'à 55% environ, en actions internationales à hauteur de 25% et en obligations mondiales de la meilleure qualité. Dans un souci de respecter la contrainte de ne pas dépasser 30% de monnaies étrangères et au vu de la faiblesse des rendements des obligations en francs et en euros, la partie investie en obligations internationales sera couverte contre le risque de change.

Une très large diversification est assurée dans la gestion, avec la présence de plusieurs dizaines d'actions suisses, sélectionnées par BCGE Asset management, et plusieurs centaines d'actions internationales, sélectionnées selon les principes éprouvés de l'architecture ouverte. En fonction de l'évolution des marchés, le fonds pourra également investir en obligations en francs et en immobilier suisse.



30 ans 40 ans 50 ans 60 ans 65/70 ans

Le pilier 3a permet une progression de l'avoir de prévoyance sur la longue durée

A travers les phases de marché avec confiance

Le fonds Synchrony LPP 80 B est destiné à des investisseurs ayant un horizon de placement long, de 10 ans et plus, qui sont convaincus de la pertinence d'investir à long terme, de façon continue, dans les meilleures entreprises mondiales, pour capter la performance de l'économie réelle. C'est là un des piliers de la philosophie d'investissement de la BCGE.

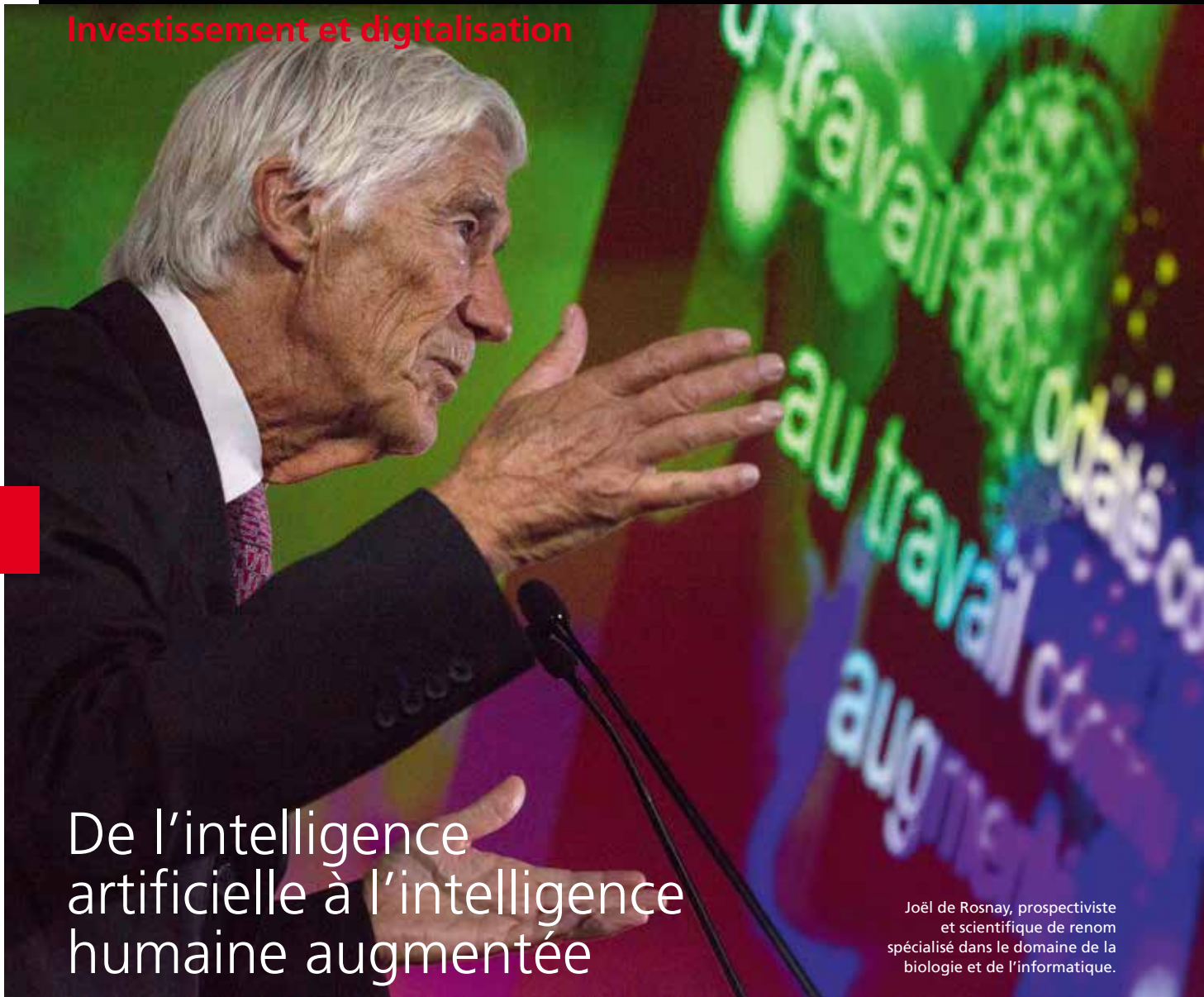
Ce produit intègre le programme plan d'épargne prévoyance de la banque qui permet aux assurés de la Fondation 3a de la BCGE de constituer une épargne-prévoyance par des versements mensuels réguliers. Les vertus de l'investissement périodique ont été largement illustrées par la théorie financière: un versement régulier permet d'accroître son capital

avec plus d'aisance et de lisser à travers le temps les imprévisibles phases de marché.

Comme pour tous les fonds Synchrony LPP, l'assuré a en outre la possibilité, en cas de survenance d'un cas de prévoyance (retraite, départ à l'étranger etc.) de rester investi dans le même portefeuille, en changeant simplement de la part B à la part A, sans frais. ■

Le présent article ne constitue pas une offre, une sollicitation ou une recommandation d'achat ou de vente du titre financier mentionné. Il ne s'adresse pas aux personnes relevant de la juridiction d'un Etat dont la législation ou les réglementations en vigueur interdisent l'accès à de telles informations. Les performances passées ne garantissent pas des performances futures favorables.

“ Le nouveau fonds Synchrony LPP 80 B permet de mieux capter à long terme la performance boursière des entreprises pour les assurés de la Fondation 3a de la BCGE. ”



De l'intelligence artificielle à l'intelligence humaine augmentée

Joël de Rosnay, prospectiviste et scientifique de renom spécialisé dans le domaine de la biologie et de l'informatique.

Lors de la conférence BCGE L'essentiel de la finance du 22 septembre (voir en page 14), le scientifique et prospectiviste Joël de Rosnay a expliqué les bouleversements générés par la révolution numérique. Le monde est entré dans un nouvel écosystème où les processus sont accélérés par les interfaces constantes entre l'homme et la machine. En cliquant dans l'environnement numérique, l'homme s'accroît et parvient à ce que Joël de Rosnay appelle l'intelligence humaine augmentée.

Joël de Rosnay définit la révolution numérique, non seulement comme l'utilisation d'outils numériques, mais comme l'entrée dans un nouvel écosystème où l'homme est connecté en permanence. En effet, de plus en plus, il communique avec les machines comme il le fait avec des personnes, car elles sont désormais capables de comprendre les paroles, les gestes et même les émotions. De surcroît, ces objets numériques ne sont plus seulement portables, mais également mettables et intégrés, à l'instar de la montre connectée permettant de capter de nombreuses informations sur notre santé. L'interface la plus connue est le *smartphone*, qui est non seulement un outil de communication et une mémoire supplémentaire, mais également une télécommande universelle permettant de cliquer dans les environnements intelligents, composés d'objets interactifs, proactifs, en temps réel et de lieux connectés. Ainsi, l'homme a aujourd'hui davantage de sens qu'à sa naissance : l'ubiquité grâce aux *webcams* ou l'orientation grâce aux GPS.

Les dangers de l'intelligence artificielle

Le fondateur de Microsoft Bill Gates, l'astrophysicien Stephen Hawking et l'entrepreneur Elon Musk considèrent que l'intelligence artificielle doit être réprimée et contrôlée, car elle pourrait dominer l'humanité. Ils appellent les gouvernements à réfléchir aux solutions pour empêcher une invasion totale. Selon Ray Kurzweil, un transhumaniste qui travaille chez Google, le monde atteindra, dans une cinquantaine d'années, ce qu'il appelle le point de singularité, à partir duquel les machines du monde connectées entre elles domineront l'humanité et transformeront les humains en esclaves. Selon Joël de Rosnay, il ne faut pas craindre l'intelligence artificielle, mais l'utiliser pour faire en sorte qu'elle augmente l'homme. Elle pourrait cependant constituer un danger pour le futur des professions dites intellectuelles : les managers, les avocats, les notaires, les médecins, les journalistes, les professeurs, les consultants. Ces cols blancs effectuent un travail que l'intelligence artificielle pourrait remplacer s'ils ne savent pas l'utiliser pour aller encore plus loin et transformer leurs activités et métiers.



Lors de la matinée du 22 septembre, un débat a réuni (de gauche à droite), Joël de Rosnay, Susan Greenfield, fondatrice et CEO de Neuro-Bio, et Jean-Gabriel Ganascia, professeur à l'Université Pierre et Marie Curie.

L'avènement des plateformes d'intelligence collaborative

Les implications de la révolution numérique créeront de véritables disruptions dans les entreprises traditionnelles, notamment celles qui sont trop lentes, peu transparentes et peu accessibles ou trop chères. A l'horizon 2030, elles risquent d'être *ubérisées*, c'est-à-dire dépassées par des services nouveaux utilisant le numérique pour mettre en relation l'offre et la demande beaucoup plus rapidement. La nouvelle génération d'entreprises disruptives, représentée par Uber, Instacart, Alibaba, Airbnb, Netflix, Twitter, Whatsapp, Facebook, Google, connaît la croissance la plus rapide de l'histoire. Elles ont mis en place un nouveau modèle constitué de fines couches qui se superposent à d'énormes systèmes de distribution, où résident les coûts pour s'interfacer, grâce à leurs algorithmes, à une multitude de personnes, où se trouve l'argent. Ces entreprises ont créé la possibilité de court-circuiter les grands services très coûteux pour s'interfacer directement avec la clientèle. Ainsi, Uber, la plus grande entreprise de taxis au monde, ne possède aucun véhicule. Facebook, le propriétaire de média le plus populaire au monde, ne crée aucun contenu, Alibaba, la plus importante entreprise de e-commerce au monde, n'a aucun stock. Airbnb, le plus grand fournisseur d'hébergements au monde, ne possède aucun immeuble. Ces groupes sont devenus des plateformes d'intelligence collaborative en instaurant un nouveau modèle basé sur la désintermédiation. Ce sont désormais les clients et usagers qui contribuent à la création de valeur ajoutée.

Le danger du monopole du numérique

Joël de Rosnay met en garde contre le phénomène de monopole du numérique, représenté par les entreprises comme GAFA (Google, Amazon, Facebook, Apple) ou NATU (Netflix, Airbnb, Tesla, Uber). Il est très difficile de lutter contre la dépendance générée par ces entreprises-Etats, dont la capitalisation boursière et les liquidités équivalent à la richesse totale de certains pays. Les gouvernements, qui sont basés sur une structure pyramidale du pouvoir, disposent de peu de ressources pour résister à ces géants numériques. Le seul moyen d'y parvenir réside dans ce que Joël de Rosnay nomme la corégulation citoyenne participative, qui prend ses racines dans le passage d'une société d'information à une société de partage et de recommandation. Selon lui, l'intelligence collective reliée par les réseaux sociaux pourrait s'avérer un contre-pouvoir efficace.

Captivé, le public suivait Jean-Gabriel Ganascia, dont la conférence portait le titre : *Le temps de l'intelligence artificielle est-il venu ?*



“ Ces cols blancs effectuent un travail que l'intelligence artificielle pourrait remplacer s'ils ne savent pas l'utiliser pour aller encore plus loin et transformer leurs activités et métiers. ”



Susan Greenfield s'est exprimée lors de la conférence sur le thème : *Le cerveau du futur, silicone ou plastique ?*

Le travail aux robots et la vie aux hommes

Dans la vision prospectiviste optimiste de Joël de Rosnay, l'intelligence artificielle, la robotique astucieusement utilisée et la symbiose avec l'écosystème numérique libéreront l'homme de toutes contraintes matérielles. Il pourra ainsi atteindre une intelligence augmentée, individuelle et collaborative et dédier sa vie au contact humain et social. Selon la théorie de Joël de Rosnay, si l'homme sait vivre en symbiose avec l'intelligence artificielle, il pourra atteindre ce qu'il appelle – réfractaire à l'idéologie égoïste, élitiste et narcissique du transhumanisme – “ l'hyperhumanisme ”. Cette démarche collective lui permettra de donner du sens à sa vie en développant des qualités essentielles – fraternité, amour, générosité, solidarité, empathie, altruisme – potentiellement présentes dans son cerveau, mais inhibées aujourd'hui par la concurrence et la confrontation permanente. Les hommes pourront ainsi construire un avenir collectif choisi, et non imposé ou subi. ■

Marie-Christine Lang

Voir la chaîne BCGE sur Youtube.

L'intelligence artificielle va-t-elle bouleverser l'économie ?



De gauche à droite, Claude Bagnoud, membre de la direction générale, responsable de la division Clientèle privée et PME genevoises, Laurent Alexandre, chirurgien, entrepreneur, expert en intelligence artificielle, Sébastien Collado, directeur adjoint, chef du département Financements PME et indépendants.

Laurent Alexandre, chirurgien, entrepreneur, expert en intelligence artificielle et auteur de *La guerre des intelligences* et de *La mort de la mort*, annonce l'avènement d'une dictature de l'intelligence où les moins doués auront le plus à perdre et n'accéderont plus à des salaires décentes. Laurent Alexandre était également un orateur du cycle de conférences BCGE L'essentiel de la finance 2017. “ L'intelligence artificielle est une extraordinaire machine à créer du populisme ”, explique-t-il. Elle va modifier et faire apparaître une nouvelle forme de travail à coût nul en valeur relative face au cerveau biologique. Face à ce constat, il est nécessaire de réformer l'éducation et le système professionnel pour assurer la complémentarité des travailleurs avec l'intelligence artificielle faible. La formation future doit être orientée vers le cerveau et non plus vers le savoir. L'intelligence artificielle va déclencher une guerre cérébrale, des risques de “ plateformeisation ”, de neurohacking et de démiurgisation (syndrome du dieu créateur), explique Laurent Alexandre.

Des entreprises comme Google, Amazon, Facebook et Apple captent le gros du capital et des rémunérations. Leur force ? Contrôler l'intelligence artificielle grâce à leurs millions d'utilisateurs qui, en partageant des milliards de photos, éduquent l'intelligence artificielle de ces plateformes. “ Il y a une prime au plus gros dans ce domaine où l'Europe est déjà dépassée, résume Laurent Alexandre. Cette volumétrie de l'intelligence artificielle fait que les petits *business* doivent être vigilants en surfant sur les innovations. ”

Ce nouvel environnement pose une série de questions : existe-t-il une réponse politique à cette modification imminente de l'économie ? Comment va-t-on organiser la régulation, la gouvernance et la “ police ” de l'intelligence artificielle faible ? Comment faire face à ces enjeux de souveraineté économique, scolaire et de formation ? Comment éviter le neuro-eugénisme ?

Voir la chaîne BCGE sur Youtube.

AU SERVICE DES GENEVOIS-ES ET DES TOURISTES

AMÉLIORER L'ACCUEIL À GENÈVE TOUT EN FAVORISANT LA RÉINSERTION PROFESSIONNELLE DES PERSONNES ENGAGÉES. TELS SONT LES DÉFIS DE L'ASSOCIATION BIENVENUE.



L'association Bienvenue propose un service d'information et d'orientation pour améliorer l'accueil à Genève. L'originalité de la démarche est que l'association emploie des personnes arrivées en fin de droit de l'assurance chômage pour les former et leur permettre de rebondir sur le marché ordinaire de l'emploi. Ces collaborateurs, appelés *stewards urbains*, sont devenus des professionnels de l'accueil, de l'orientation et du conseil.

L'association vise à fournir un travail varié aux *stewards urbains* pour que ceux-ci développent leur employabilité. Les clients principaux de l'association sont les CFF, les TPG, les SIG, l'Etat de Genève ou encore la Ville de Genève. Les *stewards urbains* travaillent sur mandat pour des missions ponctuelles ou de longue durée. L'expérience d'un délégué péruvien venu à Genève pour une conférence à l'ONU témoigne de la polyvalence de l'équipe de Bienvenue. " En arrivant à Genève, j'ai été chaleureusement accueilli à l'aéroport par un *steward urbain*. Il m'a donné les informations utiles pour mon séjour. Le lendemain, le même *steward* m'a renseigné sur les transports publics proposés pendant la Fête de la musique. Il était posté vers le parc des Bastions pour renseigner les gens sur les transports (sur mandat des TPG). Deux jours plus tard, je suis allé à la gare pour acheter un billet de train pour Paris. Je tombe à nouveau sur le même *steward*! Cette fois, il travaillait pour les CFF afin de faciliter l'achat des billets. Je le remercie infiniment pour toute cette aide inattendue! "

Leur attitude bienveillante et leur grande connaissance de la ville permettent de donner une très bonne image de Genève. En complément au travail de Genève Tourisme, la présence sur le terrain des *stewards urbains* a permis, en 2016, à plus de 154'000 personnes, de bénéficier de leurs conseils avisés.

L'association emploie une quinzaine de collaborateurs en réinsertion. Ils bénéficient tous d'un suivi individualisé pour les accompagner vers le marché ordinaire de l'emploi. Certains suivent des formations, d'autres bénéficient d'heures de *coaching*. La charte d'engagement développée par l'association permet de fixer des objectifs avec chaque collaborateur dans la recherche d'emploi.

Les résultats sont positifs et encourageants pour l'équipe, puisqu'en 2016, 25% des collaborateurs ont trouvé un emploi sur le marché ordinaire.

L'association est présidée par Raymond Wicky, ancien commandant du Service d'incendie et de secours (SIS) de la Ville de Genève, et le comité est composé de représentants de la NODE (Nouvelle Organisation Des Entrepreneurs), des CFF, des TPG, du Service de la promotion économique et de Palexpo.

Association Bienvenue

Avenue du Mail 1
1205 Genève
022 800 25 27
info@bienvenue-welcome.ch
www.bienvenue-welcome.ch

Didier Dutoit
Directeur
022 800 02 65
dutoit@bienvenue-welcome.ch

Geneva
BIENVENUE
WELCOME

La BCGE offre tour à tour une page de publiportage à une association sociale, caritative ou humanitaire genevoise.

Focus sur une étude

Entreprises familiales: une vision à long terme dans un monde pressé

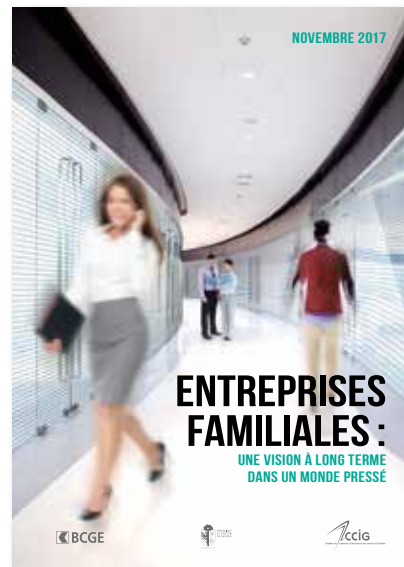
Souvent discrètes, les entreprises familiales reviennent sur le devant de la scène, elles qui constituent la colonne vertébrale de la plupart des économies mondiales. En Suisse, environ trois sociétés sur quatre sont en mains familiales. Bien qu'elles puissent revêtir des formes très différentes, du micro-établissement dirigé par le créateur au groupe multinational ayant traversé les siècles, ces enseignes partagent un même ADN, composé notamment de vision à long terme, de volonté d'indépendance et de pragmatisme.

Une étude récemment publiée par la BCGE, la CCIG et l'OCSTAT dresse leur portrait, en soulignant leurs caractéristiques, forces et faiblesses. *Entreprises familiales: une vision à long terme dans un monde pressé* passe également en revue les éléments clés des bonnes pratiques, en matière entre autres de rapports intra- et extrafamiliaux, de management et de succession. Elle s'interroge aussi sur la manière de concilier les questions familiales et les enjeux stratégiques, d'innover en respectant la tradition ou encore de s'ouvrir tout en gardant le contrôle. En résumé, elle vise à apporter sa pierre et à consolider ces maisons intimement liées à la prospérité de l'économie romande. ■

YAZGI Aline, 2017.

Entreprises familiales: une vision à long terme dans un monde pressé.

BCGE, CCIG et OCSTAT. www@bcge.ch



Le livre à découvrir

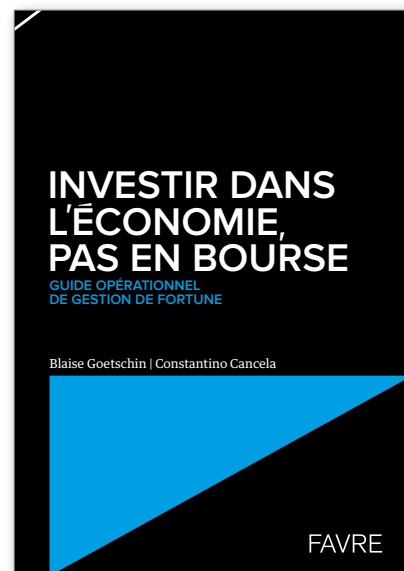
Guide opérationnel de gestion de fortune

Investir dans l'économie, pas en bourse se consomme comme un véritable guide de gestion de fortune opérationnel. Cet ouvrage, corédigé par Blaise Goetschin et Constantino Cancela, recense les principes fondamentaux qui sous-tendent tout investissement. Il apprend à déjouer les réactions irrationnelles des marchés financiers à court terme et propose une feuille de route simple et pragmatique en matière de gestion de fortune. Ce guide est construit autour d'une recommandation centrale: le besoin d'adopter sans répit une posture critique vis-à-vis de la " pensée financière dominante " qu'elle soit alimentée par la théorie financière purement quantitative, les modes ou par le marketing financier agressif. Le guide offre de nombreux repères utiles pour l'investisseur soucieux d'opérer avec rationalité et efficacité. Avant toute chose, il souligne l'importance d'investir à long terme. En effet, ce n'est qu'à cet horizon que les valorisations boursières se font le juste reflet des fondamentaux économiques, seuls vrais créateurs de valeur. Sur des durées plus courtes, les marchés sont connus pour alterner phases de sous et de surréaction aux informations et rumeurs de toute provenance. Préfacé par le professeur Mickaël Mangot, économiste, enseignant à l'Essec (Paris) et spécialiste de la finance comportementale, ce guide, compagnon de poche de l'investisseur, professe aussi de répartir sa fortune avec les horizons les plus larges, au-delà des seuls actifs familiaux. Si la diversification efficiente est un principe connu du plus grand nombre, sa mise en œuvre ne réussit que par méthode et persistance. Deux attitudes que préconisent les auteurs pour atteindre une performance non seulement élevée, mais régulière. ■

CANCELA Constantino GOETSCHIN Blaise, 2017.

Investir dans l'économie, pas en bourse

Edition Favre



plier ici

plier ici



Banque Cantonale de Genève

Conseil en ligne

Dialogue

Case postale 2251

1211 Genève 2

Obtenez plus
d'informations
sur les prestations
de la BCGE



BCGE

Banque 24h

Veuillez compléter le coupon, le détacher, le plier et le coller, puis nous le renvoyer :

Information BCGE

- Devenir client
 Financer mon logement
 Préparer ma retraite
 Faire gérer ma fortune
 Achat/vente d'entreprises
 Conseils en ingénierie financière (pour les entreprises)
 Conseil patrimonial
 Autre _____

Je souhaite être appelé par un conseiller au n° de tél. _____

Je suis joignable le: lundi mardi mercredi jeudi vendredi entre _____ et _____ heures

www.bcge.ch info@bcge.ch 058 211 21 00



Information et abonnement *Dialogue*

Dialogue est consultable sous format électronique sur le site internet de la BCGE (www.bcge.ch)

- Je souhaite recevoir l'édition papier de *Dialogue* (offre réservée aux clients de la banque) – 3 éditions par an
 Ma suggestion à la rédaction de *Dialogue* _____

dialogue@bcge.ch 022 809 31 85



Madame Monsieur

Prénom _____ Nom _____

Rue/n° _____ NPA/localité _____

Tél. prof. _____ Tél. privé _____



La BCGE à Bernex

La BCGE est également présente dans 20 autres agences du canton.

Agences ouvertes du lundi au vendredi de 9h à 17h30 et le samedi matin, sur rendez-vous, pour un conseil spécialisé
Carouge-Marché, Chêne, Servette-Wendt

Agences ouvertes du lundi au vendredi de 9h à 17h30
Bernex, Champel, Eaux-Vives, Florissant, Grand-Lancy, Grand-Saconnex, Ile, Jonction, Lancy-Centre, Meyrin-Cité, Onex, Pâquis, Plainpalais, Plan-les-Ouates, Praille-Acacias, Vernier, Vésenaz

Agence ouverte de 9h à 12h30 et de 14h à 17h30
Versoix

A l'extérieur du canton, succursales, filiales et bureaux de représentation

en Suisse

Lausanne 021 321 07 17, Zurich 044 224 65 06

en France

Lyon +33 472 07 31 50, Annecy +33 450 66 68 27,

Paris +33 176 77 33 91

dans le monde

Dubaï +97 143 29 83 00, Hong Kong 022 810 81 80

Votre banque disponible 24h/24

Netbanking



1816 Bourse en ligne



121 appareils de banquette



Mobile Netbanking



Banque en ligne



Les conseillers sont à votre disposition
du lundi au vendredi, de 7h30 à 19h30
et le samedi de 9h à 16h.

la BCGE offre la gratuité des retraits aux bancomats de toutes les banques cantonales, soit le plus grand réseau de distributeurs automatiques de Suisse (1'600 bancomats).